

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

Abbé J.-A. Petit. — *Le Christianisme. — Son Universalité. — Ses Déviations. — Son Avenir.*

J. D. — Pasteur B. — *La Conscience.*

Paul Nord. — *Faits et Conférences : Une aventure de Richepin ; Maison hantée ; Prédiction ; Conférence de M. Chevrier ; de M. Rouxel ; de M. Papus, etc..*

Commandant Darget. — *Séance de Spiritisme.*

C. P. — *Une apparition.*

Ely Star. — *Les Mystères de l'Horoscope.*

Bibliographie : *L'Année Electrique, Electrothérapique, Radiographique. — La Vie. — Patrie. et Matric, etc.*

Maximes extraites de la « Vie ».

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évasion qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIR.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. 1 vol. in-12 carré, 2 fr.

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettrés Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abregé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4° les Théories; — 5° les Doctrines; — 6° les Religions; — 7° le Spiritualisme dans l'Art; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médioms, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maison, hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

Abbé J.-A. PETIT. — Le Christianisme : son Universalité. — Ses Déviations. — Son Avenir.
 J. D. PASTEUR B... — La Confiance.
 Paul NORD. — *Faits et conférences* : Une aventure de Richépin; Maison hantée; Prédiction; Conférence de M. Chevrier, de M. Rouxel, etc.
 Commandant DARGET. — Séance de Spiritisme.
 C. P. — Une Apparition.
 ELY STAR. — Les Mystères de l'Horoscope.
 MAXIMES extraites de la « Vie ».
 BIBLIOGRAPHIE. — L'année électrique, électrothérapique et radiographique. — La Vie. — Patrie et Matrice, etc.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois, ou sur rendezvous**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

LE CHRISTIANISME

Son Universalité

Ses Déviations

Son Avenir

Par l'abbé J.-A. PETIT

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
 et sur terre, paix aux hommes de
 bonne volonté ».

S. LUC.

AVANT-PROPOS

Quand de profonds changements sont à la veille de se produire dans le monde, une sorte de pressentiment général ou des avertissements mystérieux plus précis les signalent aux sensitifs. Il semble que les événements futurs projettent leur ombre en avant, et cette ombre fantastique offusque l'horizon.

Depuis quelques années, un malaise indéfinissable atteint les âmes même les mieux trempées.

Les croyances qui ont consolé nos pères ne suffisent plus. Notre époque positiviste ne s'accommode plus des légendes, et les voyages ont tellement mêlé les hommes, que les traditions les plus diverses finissent, elles aussi, par s'éteindre les unes sur les autres. Partout, principalement en Europe et en Amérique, on s'attend à une rénovation religieuse.

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo (1).

(1) Le dernier âge pré-lit par la sybille de Cumès est arrivé : il est grand, le nouveau cycle qui commence. *Virgile*.

Ceux qui « étudient les signes » ont l'intuition qu'une nouvelle mentalité religieuse doit se former dans un avenir prochain. Mais en vain poussent-ils le cri d'alarme ou de délivrance, leur voix ne rencontre que de faibles échos, étouffée qu'elle est par les rumeurs matérielles du dehors.

Si le public y prête enfin attention, sa curiosité s'attache presque exclusivement aux faits d'ordre physique. Les phénomènes d'apports, de lévitation, de rayonnement, de parfums, l'intéressent plus que les instructions dont ces manifestations ne sont que l'ennuyeux cortège (1).

Nous sommes à l'une de ces époques de transformation. Une nuée obscure nous couvre momentanément; elle devient de plus en plus épaisse, et l'on se demande ce que sera demain.

Mais déjà l'aurore lointaine s'illumine de tous ses feux, et, après les ténèbres, apparaîtra dans toute sa splendeur un jour nouveau, jour de paix et d'allégresse.

Que l'humanité est à plaindre ! Quand donc ouvrira-t-elle les yeux pour voir son esclavage ? De prétendus chefs religieux se sont levés à différentes époques, et lui ont imposé, au nom du Dieu tout-puissant, les obligations les plus pénibles et les plus incohérentes. Que plusieurs de ces prescriptions aient eu pour but une sage hygiène, nous l'admettons volontiers, mais pourquoi faire intervenir la Divinité dans ces détails de cuisine ?

Qu'on lise les livres juifs, hindous, musulmans ou catholiques, partout des prescriptions autoritaires, des entraves à la liberté, des pratiques superstitieuses; partout des conceptions plus ou moins bizarres de la Divinité; partout la prétention de posséder seuls la vérité, et d'avoir une religion plus éclairée et meilleure que celle du voisin.

Sous cet amas de règlements disparates, les âmes suffoquent, et, comme tout l'effort porte sur des points matériels, la religion extérieure, la seule vraie, est reléguée au second plan.

Il est temps pour l'humanité de renverser cet échafaudage gothique, et de respirer en toute liberté un air plus pur.

Mais tel est, au point de vue religieux, le résultat de longs siècles de compression que les intelligences, réduites à un abrutissement systématique, n'ont plus de ressort. La réflexion est considérée comme un sacrifice; on étouffe de parti pris la voix de la raison, et l'on croit faire de grands progrès spirituels, à mesure que l'on éteint en soi les plus nobles facultés. Ceux qui ont assez d'éner-

(1) Peut-être n'est-il pas inutile de dire, pour le lecteur peu versé dans les études d'hagiographie ou de médianité que, sous le nom d'*apports*, on désigne la translation d'objets sans contact physique; sous celui de *lévitation*, l'élévation spontanée, ou sans soutien visible, au-dessus du sol, d'un objet ou d'une créature animée; sous celui de *rayonnement*, une auréole autour de la tête ou un vit écat de la figure; sous celui de *parfums*, des senteurs parfois d'une suavité dont rien n'approche.

Ces faits étranges dont la cause n'est pas encore connue d'une manière certaine, se sont passés dans tous les temps et dans tous les lieux. On aurait tort de les qualifier miracles, car le miracle, en tant que dérogação aux lois de la nature, n'existe pas. Tout ce qui arrive est naturel, et relève, par conséquent, du contrôle et des investigations positivistes.

gie pour secouer cette torpeur intellectuelle et morale, sont considérés comme des impies. Quelques-uns, il est vrai, outrés de ce qu'ils voient, se jettent avec une sorte de fureur dans l'excès opposé, et vont jusqu'à nier l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Le calme les ramènera plus tard à une saine appréciation des choses.

Il faut bien, l'histoire à la main, se rendre compte d'un fait; c'est que l'humanité progresse, et qu'à chaque étape franchie correspond un nouvel état d'âme. La religion doit donc fatalement suivre cette marche en avant, et concéder au besoin des temps: c'est une nécessité.

Du moment où les anciennes conceptions religieuses ne suffisent plus, l'humanité s'en désintéresse et finit par les abandonner. Après une période de stagnation, l'esprit humain s'ouvre d'autres voies, et se met sous la direction de guides assez forts pour le conduire. En vain les vieux cadres résistent pour maintenir les croyances du passé, ils finissent par se rompre sous la poussée invisible des aspirations religieuses, et la transformation s'opère en dépit des obstacles.

Ce qui s'est accompli dans le passé, va se renouveler, non plus partiellement pour telle ou telle contrée, mais pour l'univers entier.

Les conditions de vie ne sont plus celles d'autrefois; on ne peut plus se cantonner par régions et mener une existence à part. Les voies ferrées et l'électricité ont supprimé les distances; les frontières n'existent plus; toutes les barrières tombent peu à peu, et les peuples ne formeront bientôt plus qu'une grande famille: l'humanité. La science aura produit ce magnifique résultat. Mais il serait incomplet si les convictions religieuses continuaient à diviser les peuples en troupeaux divers, placés sous des houlettes ennemies. L'antipathie, sinon la haine, y trouverait toujours un champ fertile en pensées malveillantes.

La science encore, sous une forme moins matérielle, prend à tâche de faire disparaître les antinomies religieuses, en sondant les origines des diverses croyances, en étudiant les modifications qu'elles ont subies, les emprunts qu'elles se sont faits les unes aux autres, au point de vue légendaire et dogmatique.

La première conséquence qui découle de ces recherches souvent obscures, toujours pénibles, c'est que l'idée de Dieu a été exploitée de la manière la plus indigne par une caste d'hommes, la même partout, qui s'en est servie dans un but de domination. Que l'on s'appelle bouze, talapoin, lama, pope, rabbin, marabout, prêtre ou ministre, sous des noms différents s'exerce toujours la même tyrannie: Sans nous on ne peut aller au ciel.

La bonne foi en pareille matière, ne suffit pas à justifier de si hautes prétentions.

Sans doute, il faut des chefs, des conducteurs; mais, pour parler au nom de Dieu, il faut avoir une mission divine et ne point tenir son mandat des hommes; pour dévoiler les mystères de la vie spirituelle, il faut être soi-même en relation avec l'Invisible, comme l'étaient les prophètes juifs. Tout est là.

Le savant qui, au fond de son laboratoire, arra-

che à la nature quelque secret, est, lui aussi, un prophète à sa manière; car la nature est une et doit-être étudié sur ses deux plans physique et psychique. Des deux côtés on doit s'en tenir strictement aux faits, et ne rien admettre qui ne soit prouvé. Le plus haut spiritualisme n'exclut en rien le positivisme: mais c'est un non sens de vouloir tout sonder par la même méthode. Comment l'œil, organe si délicat, n'entend-il pas les sons? Comment l'oreille ne sent-elle pas les parfums? Chaque organe a son mode d'action, ainsi en est-il des méthodes à employer suivant que l'on étudie les divers plans de la nature. Le savant dans son laboratoire, le philosophe dans son cabinet, le théologien dans ses rapports avec l'Invisible, sont les ouvriers d'une même tâche. L'un étudie les manifestations et l'autre les principes de l'absolu; le troisième, la vie en lui. Ils ont droit au même respect; il serait profondément injuste de les confondre avec les empiriques, les charlatans et les dogmatistes.

Je crois être suffisamment compris, et je n'insiste pas. J'aborde immédiatement mon sujet, en montrant: 1° Ce qu'est le christianisme en lui-même et comment il a dévié, dès son origine, des hauts enseignements du Christ; 2° Comment il deviendra la religion de l'humanité.

PREMIÈRE PARTIE

Ce qu'est le Christianisme en lui-même, et comment il a dévié, dès son origine, des hauts enseignements du Christ.

I

QU'EST-CE QUE LE CHRISTIANISME ?

Christianisme n'est pas une religion, mais un état d'âme.

Quand le nom de « chrétiens » fut donné aux fidèles d'Antioche (1), les uns suivaient les prescriptions de la loi mosaïque, les autres s'en étaient affranchis; mais tous ne faisaient ensemble qu'un cœur et qu'une âme (2), unis qu'ils étaient par les liens d'une ardente charité.

Les formes du culte lui sont donc étrangères. Juifs, musulmans, bouddhistes, païens même peuvent être chrétiens de fait (3), s'ils pratiquent en tout, partout et envers tous.

(1) *Actes des Apôtres*, XI, 26.

(2) *Ibidem*, IV, 32.

(3) « Ceux qui vivent selon le Verbe divin sont des chrétiens, quand même ils passeraient pour athées. Il y en avait aussi parmi les Grecs, comme Socrate, Héraclite, et même chez les barbares, etc. » *S. Justin, Première Apologie*, XLVI. — Il n'est peut-être pas hors de propos de faire remarquer que saint Justin naquit en Palestine, au siècle même du Sauveur. Il était donc en situation d'obtenir les renseignements, les plus précis sur sa pensée. Cette largeur de vue contraste avec le particularisme si étroit et si dur de la Synagogue.

la justice et la charité; comme aussi catholiques, protestants ou orthodoxes, peuvent n'avoir rien de commun avec le Christianisme, en dépit de leurs prétentions.

Le nom de *Chrétien* vient de Christ.

Sous la forme hébraïque de *Maschiah* (Messie) ou la forme grecque de *Christos* (Christ), le mot, des deux côtés, désigne un personnage consacré, qui a reçu une onction mystique directement de Dieu.

L'ambition ou la flatterie l'a fait attribuer autrefois aux rois et aux prêtres, parce qu'ils avaient reçu l'onction sainte; et cet abus a eu pour conséquence de faire perdre le sens précis du mot, qui indique une union intime, une fusion avec la Divinité.

Le christianisme, sous des noms divers selon le génie des langues (1), est donc de tous les temps et de tous les lieux: il est l'apanage de l'élite de l'humanité. Les sages de tous les siècles sont ses adeptes ou ses représentants. Hammourabi, Abraham, Zoroastre, Moïse, Çakya-Mouni, Socrate, Confucius et d'autres encore, avaient en eux ce principe divin qui s'est incarné en Jésus, le *premier-né* ou le plus excellent parmi beaucoup de frères (2).

Adorer Dieu *en esprit et en vérité* (3), aimer le prochain, même ses ennemis (4), autant et plus que soi-même et se préserver de la contagion du siècle (5), telle est la synthèse et la base même du christianisme. Le reste n'est qu'accessoire. Les formes du culte ne sont que les modalités de l'instinct religieux, et n'ont rien à voir avec la dignité de chrétien.

Nous devons adorer Dieu du plus intime de notre être, et non selon des formules humaines qui paralysent l'élan du cœur. Le prochain doit être aimé, à quelque culte qu'il se rattache extérieurement, car le Christ n'en a établi aucun.

Chacun doit être son propre prêtre (6), offrant à Dieu ses prières et ses bonnes œuvres, qui valent mieux que des hosties sanglantes (7); en immolant ses passions et ses convoitises, pour ne vivre que de charité.

(1) Christianisme et bouddhisme sont exactement synonymes, grammaticalement et théologiquement. Le mot, des deux côtés, désigne l'âme humaine élevée à la plus haute spiritualité. Il ne reste plus qu'un degré à franchir, l'Être divinisé. C'est par un déplorable abus des termes que l'on donne le nom de chrétiens ou de bouddhistes à toute une cohue d'êtres matériels.

(2) *Épil. aux Romains*, VIII, 29.

(3) *S. Jean*, IV, 23, 24.

(4) *S. Matthieu*, V, 43. — *S. Marc*, XII, 31. — *S. Luc*, X, 27.

(5) *Épil. de S. Jacques*, I, 27.

(6) *Prim. épil. de S. Pierre*, II, 5, 9.

(7) *Épil. aux Hébreux*, XIII, 15, 16. — *S. Marc* XII, 33.

Ainsi vivaient nos pères, les premiers chrétiens. Ils aimaient Dieu plus que toute chose, et leur mutuel attachement n'avait pas de bornes. Frappés de cette union qui régnait entre eux, les païens disaient : « Voyez comme ils s'aiment, ces chrétiens ; voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres (1) » ! Leur affection était d'autant plus forte que leurs cœurs étaient purs : ils s'aimaient sans danger, comme des frères et des sœurs. « Aimez-vous les uns les autres », avait dit le Maître : « C'est à cela qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres (2) ». — Aimez-vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle (3) », écrivait saint Paul aux Romains.

Fidèles à ces recommandations, ils vivaient réellement en famille et formaient des communautés plus ou moins étendues, ayant pour chefs les plus vénérables d'entre eux.

Leurs premiers supérieurs, pour être acceptés, devaient être signalés par quelque témoignage de l'Église invisible, Saint Pierre et les dix apôtres n'osèrent pas nommer un successeur à Judas ; il fallut un signe du ciel pour que saint Matthias fût admis au sein du collège apostolique (4). Saint Paul lui-même ne consacra Timothée que sur une indication prophétique (5).

Saint Pierre ayant reçu de Jésus-Christ la primauté de juridiction, ne se crut cependant jamais supérieur à ses collègues, même aux simples fidèles. Il fut repris par saint Paul (6) ; il dut rendre compte de sa conduite aux fidèles de Jérusalem (7), et, n'osant rien décider par lui-même, il convoque le concile de Jérusalem, pour arrêter ce que l'on devait prescrire aux Gentils convertis (8). Il ne se considérait donc point personnellement comme infaillible, et les fidèles ni ses collègues ne le regardaient pas comme tel.

A l'origine, l'influence spirituelle diri-

(1) *Tertullien, Apolog.* XXXIX.

(2) *S. Jean XIII*, 34, 35 ; *XV*, 12.

(3) *Épît. aux Romains*, XI, 10.

(4) *Actes des Apôtres*, I, 26.

(5) *Prem. épît. à Timothée*, I, 18 ; *IV*, 14.

(6) *Épît. aux Galates*, II, 14.

(7) *Actes des Apôtres*, XI, 2, 18.

(8) Les prescriptions adoptées sont très curieuses par leur simplicité même : « Il nous a semblé bon au Saint-Esprit et à nous, », disaient les apôtres, « de ne vous imposer d'autre charge que ces choses qui sont nécessaires : Que vous vous absteniez de ce qui a été immolé aux idoles, du sang, des bêtes étouffées et de la fornication ; des-quelles choses vous ferez bien de vous garder ». *Actes des Apôtres*, XV, 29. Le temps a marché depuis ce premier concile tout empreint des idées juives, et plusieurs de ces « choses nécessaires » sont aujourd'hui tombées en oubli. On ne se fait plus scrupule de manger les bêtes avec leur sang. Il est à remarquer qu'on ne prescrit aux fidèles convertis du paganisme aucune obligation cultuelle.

geait seule les églises. Cette influence se manifestait par les *dons*, ou effets tangibles de l'Esprit Saint dans la personne de ceux qu'il adombrait (1). « Dieu », écrit saint Paul, « a établi dans l'Église d'abord les apôtres, ensuite les hommes inspirés, en troisième lieu les docteurs (2) ».

Les *charges* ne venaient qu'après les *dons*, et le rôle des évêques était considéré par les premiers fidèles comme si inférieur aux *dons*, qu'un des plus anciens monuments chrétiens défend de les mépriser (3).

Le christianisme avait pour base les *dons* spirituels et non les *charges*. Les *dons* ont disparu ; les *charges* ont tout absorbé.

II

COMMENT LE CHRISTIANISME A DÉVIÉ, DÈS SON ORIGINE, DES HAUTS ENSEIGNEMENTS DU CHRIST.

Comme les apôtres s'attachaient particulièrement à convertir les Juifs, même au sein de la gentilité, pour ne rien changer à leurs habitudes, ils calquaient ce qui faisait l'objet du culte sur les usages de la Synagogue. Les premières communautés chrétiennes se constituaient ainsi tout naturellement sur le pied des communautés juives.

A la tête des synagogues se trouvait le *hazzan*, l'*archisynagogus* des évangiles, chargé de déterminer la lecture que l'on devait faire de l'Écriture sainte, et de veiller à la pureté de la doctrine. Il était assisté d'un conseil d'anciens, *zeqénim*, *seniores*, *presbyteri*, qui maintenaient, sous sa direction, l'ordre et la discipline, et administraient les finances de la communauté. Ils étaient aidés à leur tour, pour la partie matérielle, par les *parnassim* (4), chargés de recueillir les aumônes et de les distribuer.

Ces trois ordres formaient la charpente de l'association, les *charges* ou fonctions. Nous les retrouvons tels et avec les mêmes attributions dans la primitive Église, sous les noms grecs d'*épiscopoi*, *presbuteroi*, *diakonoi*, évêques, prêtres, diacres.

La même adaptation eut lieu pour les sacrements.

Le baptême était la cérémonie usitée pour l'introduction d'un prosélyte. Jésus le maintint comme signe de l'adoption chrétienne ; mais, dans l'un et l'autre cas, les enfants

(1) Voyez pour l'ensemble de ces dons la *première épître aux Corinthiens*, chap. XII-XIV.

(2) *Ibidem*, XII, 28.

(3) *Didaché*, XV, 2.

(4) La signification du mot hébreu serait : *nourriciers*. Or l'origine du diaconat chrétien se rapporte justement à une question de nourriture. *Actes des Apôtres*, VI, 2.

nés de parents juifs ou chrétiens n'y étaient plus assujettis, ils étaient réputés saints par leur origine même (1).

On emprunta de même aux Juifs l'usage de la confession. Ce n'était pas aux prêtres que s'adressaient les Juifs, mais les uns aux autres, et l'apôtre saint Jacques approuva cette coutume : « Confessez vos fautes les uns aux autres », écrit-il, « et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris, car la prière du juste, faite avec zèle a une grande efficacité (2) ».

En réservant aux seuls prêtres les droits d'entendre les confessions, l'Eglise a sans doute agi prudemment, au point de vue de la direction spirituelle, bien qu'elle ait violé la liberté individuelle dans une question excessivement délicate.

Il n'est pas jusqu'à l'eucharistie qui ne se rattache de très près à la coutume juive de bénir après les repas en commun, dans quelques circonstances solennelles, une coupe de vin différente de celle que l'on bénissait au commencement du repas. Cette seconde coupe portait le nom de *coupe de bénédiction*, et nous trouvons précisément ce nom dans saint Paul, à propos de l'eucharistie (3).

On peut voir dans la cène primordiale chrétienne deux choses : un repas de religion pris en commun, comme chez les Juifs, puis un mémorial de la mort de Jésus. Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, le mémorial tourne déjà au sacrifice. Jésus est à la fois la victime et le sacrificateur (4).

Le repas en commun a, chez les Orientaux, une portée qu'il n'a point en Occident ; il marque l'union, la communauté de sentiments. Au point de vue religieux, il devient la *communio*. Il est désigné dans les livres du Nouveau Testament sous le nom de « fraction du pain (5) ». Le mémorial de la passion n'en était cependant pas écarté, bien qu'il n'y soit que rarement fait allusion.

Les deux significations se lient l'une à l'autre, comme on peut le voir par ces extraits d'une même lettre de saint Paul.

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Comme il n'y a qu'un seul pain, nous ne faisons qu'un seul corps, bien que nous

soyons plusieurs, car nous participons tous au même pain (1) ».

En dépit des recommandations de l'Apôtre, de graves abus ne tardèrent pas à s'introduire dans les communautés chrétiennes, surtout parmi les gentils. L'orgueil se glissait jusque dans ces réunions saintes, objet principal du culte ; quelques années avaient suffi pour amener cette dégénérescence.

Les riches faisaient bande à part et refusaient de partager avec leurs frères plus pauvres, les mets recherchés qu'ils apportaient pour la cène. Saint Paul leur en fit de vifs reproches.

« Lorsque vous vous assemblez en un même lieu », écrit-il, « ce n'est point la cène du Seigneur que vous mangez. Chacun se hâte de prendre et de manger son souper particulier, en sorte que l'un a faim quand l'autre est repu. N'avez-vous de maison pour manger et pour boire ? Méprisez-vous donc l'Eglise de Dieu, au point de faire honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je en cela ? Assurément non.

« Car je tiens du Seigneur ce que je vous ai enseigné : C'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et, ayant rendu grâces, il le rompit et dit : « Prenez, mangez : Ceci est mon corps qui est rompu pour vous : Faites ceci en mémoire de moi. » De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (2) ».

Quand ces repas de religion, nommés aussi *agapes*, disparurent, le mémorial transformé en sacrifice acquit de plus en plus de valeur, et devint un acte essentiel qui prit plus tard le nom de *messe*.

Sur la parole intéressée des chefs des églises qui s'étaient constitués les uniques sacrificateurs, les fidèles crurent que, dans la communion sacramentelle, ils recevaient véritablement le même corps, le même sang de Jésus, qui était né de la Vierge. Ainsi se rabaisait insensiblement le plus auguste mystère du christianisme. Au lieu de voir dans les mots *corps* et *sang* la substance spirituelle qui constitue le Christ, on s'acharnait à y mettre des éléments matériels bien que transformés, quoique le Maître eût pris la précaution de dire qu'il fallait

(1) *Prem. épît. aux Corinthiens*, VII, 14.

(2) *Épît. de S.-Jacques*, V, 8.

(3) *Prem. épît. aux Corinthiens*, X, 16.

(4) *Épît. aux Hébreux*, VII-X ; XII, 24.

(5) *Actes des Apôtres*, II, 42 ; XX, 7. — *Prem. épît. aux Corinthiens*, X, 16.

(1) *Prem. épît. aux Corinthiens*, X, 16, 17.

(2) *Ibidem*, XI, 20-29.

entendre son langage spirituellement. « C'est l'esprit qui vivifie », disait-il à ce propos : « la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie (1). »

Il s'agissait donc d'une vitalité spirituelle qui, par la bénédiction, s'infusait sous les formes du pain et du vin, et non d'une théophagie grossière.

De même que le pain et le vin alimentent le corps, la force spirituelle nourrit l'âme et la fait grandir : l'emblème visible représentait la vertu secrète. C'était ainsi comme une sorte de magnétisme divin, qui pénétrait et fortifiait la nature humaine (2).

En passant du judaïsme au christianisme, les premiers fidèles rencontraient ainsi une hiérarchie et des rites qui leur étaient familiers. Les choses, toutefois, ne demeurèrent pas longtemps en cet état. La hiérarchie parait s'être modifiée la première, non quant aux dignités, mais par l'extension des pouvoirs qu'elle s'attribua.

Comme les docteurs inspirés ne se présentaient pas toujours à heure dite et qu'ils étaient relativement peu nombreux, les évêques, les prêtres et les diacres devront être assez instruits de la doctrine chrétienne pour l'enseigner à leurs frères. Il est probable, du reste, qu'à l'origine ils étaient, la plupart du temps, choisis eux-mêmes parmi les hommes inspirés, de sorte que la charge était comme la marque et le témoignage de l'inspiration. Tels furent les premiers diacres (3), et à plus forte raison peut-on le croire des premiers évêques. Mais ne le furent-ils pas qu'ils étaient encore censés parler, comme docteurs, au nom de Dieu. De ce respect poussé à l'extrême, résulta un grave abus.

Peu à peu l'enseignement parut inhérent à la charge, et les hommes inspirés furent éliminés. Ainsi se constitua la hiérarchie actuelle.

De spirituelles et libres, les églises furent comprimées dans un cadre tout humain, qui finit par annihiler leur existence particulière au profit d'une collectivité : l'Eglise.

A cause de l'éminence de son siège et des souvenirs qui le rattachaient aux apôtres saint Pierre et saint Paul, l'évêque de Rome hérita tout naturellement de la primauté ecclésiastique. Longtemps encore néanmoins, les évêques demeurèrent indépendants au sein

de leur troupeau, et cette primauté de Rome parait avoir été, à l'origine, purement honoraire. Pendant des siècles, malgré l'ascendant de plus en plus considérable qu'ils prenaient au dehors, les évêques de la ville Impériale furent nommés exclusivement par les fidèles et le clergé de leur église particulière : l'univers y demeura étranger.

Que les choses sont changées !

Les papes sont nommés par les cardinaux, les cardinaux par le pape : cercle vicieux s'il en fut. Les cardinaux, qui n'existaient pas dans les premiers siècles, sont aujourd'hui les plus hauts dignitaires de l'Eglise ; et l'Italie, de par l'autorité de son premier pontife, fournit à elle seule autant de voix au Sacré Collège que l'univers entier !

D'hommes inspirés, il n'y en a plus ; il ne reste que des « politiciens enrégimentés (1) », se soutenant les uns les autres, et anathématisant quiconque n'est pas de leur Société. L'Eglise invisible n'a plus le droit d'intervenir.

Le Christ a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (2). Ne vous faites point appeler maîtres par vos frères (3), » et nous ne voyons que des « Monseigneur », des « Grandeur », des « Eminence », des « Sainteté ». Tout le pompeux appareil des glorioles humaines s'étale avec une aisance qui ne surprend personne, tant les âmes sont façonnées à la servitude spirituelle. Et ce n'est pas seulement chez les catholiques que se manifeste cet orgueil insensé, les branches séparées n'en sont pas exemptes. Il semble que l'esprit de domination fasse partie de ce qu'ils appellent leur « saint ministère ».

Il ne pouvait guère en être autrement du reste, car les chefs des églises s'attribuaient à eux-mêmes les dons spirituels qui, à l'origine, émanaient de l'influence divine, et personne n'osait leur contester ces pouvoirs. On les croyait sur parole ; et ceux qui auraient été tentés d'examiner la chose de plus près, n'avaient pas d'illusion à se faire sur le sort qui les attendait.

Mais tout a une fin, et nous sommes arri-

(1) Ce mot très dur a été un jour prononcé par l'Eglise invisible. La séparation de l'Eglise et de l'Etat fut aussi annoncée dès 1894. A citer cette phrase : « La lutte contre l'Eglise sera faite, non par quelques-uns, mais par le peuple, par tous. C'est la société elle-même qui se transformera et qui détruira le vieil édifice religieux. Mouvement profond qui se fera par le cœur des masses. » 2 oct. 1894. Et encore : « Si l'Eglise parait encore triomphante, c'est un triomphe factice ; c'est le signe de ralliement d'une classe politique qui lui donne en France le pouvoir qu'elle possède encore et qui déjà chancelle. » 7 mai 1895. Il y aurait des pages entières à reproduire.

(2) S. Matthieu, XI, 29.

(3) Ibidem, XXIII, 7.

(1) S. Jean, VI, 63.

(2) L'expression *manger et boire* se prenait parfois au figuré chez les Juifs, comme c'est ici le cas. Ainsi la sagesse dit d'elle-même : « Ceux qui me mangeront auront encore faim, et ceux qui me boiront auront encore soif. » *Ecclésiastique*, XXIV, 29.

(3) *Actes des Apôtres* VI, 3, 5.

vés à une époque où les affirmations ne rencontrent plus d'écho : il faut des preuves et des faits.

« Les âmes naïves peuvent encore admettre qu'un homme nommé par d'autres hommes, à la suite de démarches ou d'intrigues plus ou moins délicates, puisse effacer les péchés ou conférer le Saint-Esprit à jour et à heure dite. La forme du vêtement et du chapeau peut faire croire à ces pouvoirs extraordinaires. Il suffit, pour dissiper cette illusion, de constater que les apôtres ne s'attribuaient pas ces pouvoirs ; et saint Augustin disait encore de son temps : « Les apôtres ne donnaient pas le Saint-Esprit, mais il descendait à leur prière (1). » Et encore : « Aucun des disciples ne donna le Saint-Esprit ; mais ils priaient pour qu'il vint sur ceux à qui ils imposaient les mains, comme c'est encore l'usage dans l'Eglise (2). »

Partout d'ailleurs où se communiquait l'Esprit, sa présence était signalée par des faits sensibles, et les chrétiens étaient transformés. Aujourd'hui les évêques se flattent de donner le Saint-Esprit à des milliers et des milliers d'adeptes, et d'en faire de « parfaits chrétiens (3) ». Où sont les signes ? Où sont les changements spirituels ? Ils sont propres ces parfaits chrétiens qui courent les rues !

Il en est de même de la prétention de remettre les péchés. Le pouvoir conféré par Jésus-Christ à ses apôtres par ces paroles : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez (4), » ou : « Ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel (5), » ne visaient que l'autorité ecclésiastique. La dernière formule même est d'institution rabbinique.

Par ces paroles, le Christ affranchissait les fidèles des servitudes de la loi mosaïque. Une bénédiction verbale suppléait les cérémonies sanglantes (6) ou les ablutions prescrites par la loi. Afin de montrer que ces pouvoirs n'avaient pas d'action spirituelle proprement dite, le Christ avertissait les pécheurs qu'ils ne sortiraient pas de la période purgatorielle, qu'ils n'eussent payé jusqu'à la dernière obole (7). Pas de rémission sans expiation.

Longtemps, quand le prêtre devint l'unique confesseur accrédité, il se tint à genoux

à côté du pénitent, priant Dieu de lui pardonner ses fautes ; plus tard on s'enhardit au point de créer la formule sacramentelle : *Ego te absolvo, je t'absous*, avec toutes les conséquences spirituelles, et cette audace s'imposa comme règle générale.

Un autre obstacle à l'affranchissement des esprits est l'espèce de fétichisme attachés aux livres bibliques.

Ces livres peuvent être considérés comme un recueil de traditions et de poésies vénérables sans doute, mais non infaillibles dans toutes leurs parties. Il y a des erreurs que l'exégèse relève chaque jour, et des faits dits miraculeux qui se retrouvent chez d'autres peuples. Avec la meilleure volonté, on est obligé de reconnaître que la plupart de ces faits sont ou symboliques, ou purement légendaires, n'ayant point, par conséquent, de valeur positive.

Ces récits ont, en outre, été remaniés à diverses époques, et n'ont plus la certitude historique que l'on est en droit d'exiger.

En déclarant l'Écriture inspirée dans toutes ses parties, les hommes de religion, qu'ils soient catholiques, protestants ou autre chose, ont posé un obstacle irréductible aux investigations de l'esprit humain. L'Écriture, dans son ensemble, est une indicatrice, ce n'est pas une borne ni une barrière, — et elle est loin de renfermer toute la doctrine évangélique, de l'aveu même des écrivains sacrés (1).

J.-A. PETIT.

(A suivre)

Pensée philosophique

Le Jugement..., cette faculté sans laquelle l'homme serait inférieur à l'animal, lui fait connaître le comment et le pourquoi des choses. Il est l'expression du courage dans l'exercice de la pensée, détermine la volonté et guide l'activité.

Il s'impose à tout homme qui ne veut pas croupir dans l'ignorance et s'acquiert par l'observation et le raisonnement. Il élève la dignité et l'honorabilité de l'homme.

Le génie naît des profondeurs du jugement et grandit par son moyen jusqu'aux conceptions les plus élevées.

Le jugement est le complément nécessaire de la raison. Ne pas l'exercer serait répudier la qualité d'homme et se fermer tous les chemins du savoir et du pouvoir.

(1) S. Jean, XX, 30; XXI, 25.

(1) S. Augustin, commentaire sur S. Jean, traité, VI, C, 1.

(2) S. Augustin de la Trinité, liv. XV, C. 26.

(3) « La confirmation est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons, et nous rend parfaits chrétiens. » Définition des catéchismes.

(4) S. Jean, XX, 23.

(5) S. Matthieu, XVI, 19; XVIII, 18.

(6) Épître aux Hébreux, IX, 22.

(7) Ididem, V, 26.

La Conscience

Mes frères,

Nous avons vu dans notre premier entretien, le Ciel et l'enfer, nous verrons dans celui-ci, la Conscience et l'étude de la Conscience viendra compléter pour vous ce bref aperçu des récompenses et des punitions post-mortem, si tant est que ces états particuliers qui suivent la mort soient des punitions et des récompenses.

Je vous ai dit l'autre jour que l'Univers entier était régi par une loi unique : La loi de l'Action et de la Réaction des forces ; l'homme est également soumis à cette Loi, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel et moral.

Pour connaître l'action d'une force quelconque, il faut la mesurer. Pour mesurer les forces du monde physique, il existe des appareils plus ou moins compliqués qui ont été inventés par le génie de l'homme.

L'intensité de la force appelée pesanteur se détermine au moyen du dynamomètre. La puissance d'une machine à vapeur au moyen du manomètre. Le galvanomètre permet de constater les variations du courant électrique. Le thermomètre celles de la chaleur, le baromètre, celles de la pression atmosphérique, etc.

Sans ces appareils précis, l'observateur ne peut se livrer qu'à des évaluations approximatives et erronées. Toutes les études que l'homme a fait des forces qui agissent dans le monde physique : chaleur, électricité, lumière, son, pesanteur, pression, etc., ont demandé pour être exactes, la création d'instruments spéciaux destinés à venir en aide à l'impuissance des sens de l'homme si limités dans leurs rapports avec le monde extérieur.

Ce que l'homme a fait pour explorer le monde physique, il le fait également, quoique à son insu, pour explorer le monde moral ; afin de déterminer exactement la valeur des forces spirituelles qui se meuvent autour de lui, il se crée un instrument, d'abord rudimentaire, puis de plus en plus délicat. Cet instrument c'est la conscience.

Tous les hommes ont une conscience, mais tous les hommes n'ont pas la même conscience. L'instrument existe au fond de toutes les âmes ; mais chez toutes, il n'est pas arrivé au même degré de perfection. Quel est donc cet instrument et comment fonctionne-t-il ?

La conscience peut se représenter comme l'aiguille mobile d'un galvanomètre qu'un

courant électrique fait osciller sur un cadran ; si le courant va dans un sens, l'aiguille oscille par exemple à droite de son point de repos, si le courant se dirige en sens contraire, l'aiguille se dirige vers la gauche. Plus le courant est fort, plus l'aiguille s'écarte, plus le courant est faible, moins elle s'éloigne de sa position première. Les graduations du galvanomètre permettent de lire exactement l'intensité du courant, de même que la déviation de l'aiguille dans un sens ou dans l'autre, indique la direction suivie par le fluide électrique.

Nous pouvons supposer qu'il existe des galvanomètres extraordinairement sensibles, d'autres qui ne seront impressionnés que par des courants très forts et d'autres intermédiaires entre ces deux extrêmes.

Au début de son évolution, la conscience est semblable à un galvanomètre qui ne peut mesurer que des forces puissantes ; à la fin de l'évolution, l'appareil est devenu si délicat que les courants les plus subtils font osciller l'aiguille indicatrice sur son axe.

Toutes les forces spirituelles se répartissent en deux catégories. Les forces bonnes, c'est-à-dire les forces qui vont dans le sens de l'évolution ; les forces mauvaises, qui vont en sens contraire.

Continuons toujours à assimiler notre conscience au galvanomètre et voyons ce qui va se passer chaque fois que l'homme va émettre une force spirituelle quelconque.

Un homme émet une bonne pensée, cette force est en harmonie avec l'évolution, l'aiguille du galvanomètre s'incline à droite, et l'angle est d'autant plus ouvert que la pensée a été plus fortement conçue.

Quelques instants après le même individu se sent emporté par un mouvement de colère, il émet une force mauvaise, l'aiguille qui avait repris sa position première s'incline maintenant à gauche et s'écarte d'autant plus de son point fixe que le mouvement d'irritation a été plus violent.

À chaque déplacement de l'aiguille correspond, pour l'individu, une impression intérieure qui mesure l'action qu'il vient de perpétrer, soit par un sentiment d'harmonie, par conséquent de bien-être ou de joie, soit par un sentiment de gêne et de souffrance.

La conscience opère infailliblement ses mouvements indicateurs pour chaque individu mais, chaque conscience individuelle est plus ou moins sensible selon le degré de l'évolution.

Pour l'être primitif, pour le sauvage, la conscience n'est capable de mesurer que des forces spirituelles rudimentaires, parce

que l'être primitif n'a encore que des instincts et peu ou pas de vie morale; mais à mesure que l'intelligence se développe et que l'individu croît en connaissance, les indications de sa conscience croissent en nombre et en intensité, jusqu'à devenir excessivement subtiles et délicates pour l'être évolué.

Le remords n'est susceptible d'impressionner que ceux qui ont déjà acquis une évolution suffisante.

La brute qui est au bas de l'échelle n'a pas de remords, parce que les mouvements de sa conscience sont presque nuls, elle n'a pas non plus de joies spirituelles parce qu'elle n'est sensible qu'aux impressions physiques qui viennent du monde extérieur. Le sauvage qui tue sa femme ou son fils pour satisfaire sa faim, n'éprouve aucun remords de son acte, comme il n'a éprouvé à l'égard de sa femme ou de son fils aucun de ces sentiments de tendresse qui font la douceur du mariage et les joies de la paternité.

Chez lui, l'appareil de la conscience ne fonctionne presque pas; au contraire, chez l'être évolué, la moindre pensée involontaire, le plus fugitif mouvement de l'âme se transmet à la conscience qui tout de suite en donne la mesure et la valeur.

Les différents états de la conscience déterminent les différents degrés de la responsabilité: plus l'homme est évolué, plus sa conscience l'avertit et plus il est responsable de ses actes, moins la conscience est développée, moins l'individu est responsable.

Il faut donc remplacer chez l'être inférieur la voix incertaine de la conscience, par le joug de la loi et la crainte des châtimens, que sa violation entraîne.

On ne peut pas éveiller la conscience rudimentaire de la brute; de même qu'il est inutile de créer le frein des lois pour l'homme qui possède une conscience développée.

Cependant, entre la conscience embryonnaire de la brute et la conscience de l'homme de bien, il existe toute une série progressive d'états de conscience, qui déterminent chez les individus, une puissance plus ou moins grande de sentir la vie spirituelle de leur âme.

A la mort qu'arrive-t-il? L'homme dépouillé de son corps physique, devient plus sensible aux forces spirituelles, et perçoit plus nettement les manifestations de sa conscience. Ces manifestations vont déterminer alors son état spirituel, c'est-à-dire son ciel ou son enfer.

Pour la brute, cet état sera presque négatif. L'âme du sauvage restera dans un

état de demi-rêve, dans un monde semi-physique, ou seules surnageront quelques-unes de ses affections les plus fortes, son goût pour la chasse ou la guerre. C'est le Walhalla des Scandinaves. Vie spirituelle, courte et terne, bientôt bornée par une nouvelle incarnation.

L'homme intelligent et méchant, dépouillé de son corps, sentira au contraire vivement l'aiguillon de sa conscience, seul avec lui-même, il mesurera les forces qui sont en lui avec l'incorruptible instrument, et les indications de sa conscience seront pour lui le plus douloureux des enfers. Il sentira puissamment, et d'une manière qui ne pourra lui laisser aucun doute, la force du courant qu'il a créé contre l'évolution et qui l'emporte malgré lui, vers la douleur et la souffrance.

L'homme de bien mesure pleinement l'harmonie intérieure de son être, et le courant de ses bonnes pensées le porte naturellement vers la joie et le bonheur.

Cet instrument délicat qui est en nous, nous cherchons à le fausser, nous refusons souvent de suivre ses indications, nous essayons de nous dérober à ses implacables enregistrements. Peine inutile, à l'heure de la mort, quand l'âme rentre dans la vie spirituelle, sa conscience marque notre jugement, et c'est elle qui nous punit ou qui nous récompense selon nos mérites.

Chaque être humain apporte en naissant, la conscience qui est en rapport avec son évolution, et il n'est jugé que par elle, c'est ce qui explique que la justice humaine n'est pas la vraie justice, car la justice humaine ne voit que le côté extérieur des actes.

A celui qui commence, il n'est rien demandé, ou si peu. A celui qui marche vers la libération, il est beaucoup exigé, parce qu'il sait et que l'erreur légère pour un autre est faute lourde pour son âme. A celui qui a fait le mal par ignorance, son état d'ignorance est la seule punition d'une faute inconsciente; mais pour celui qui a fait le mal sciemment, le remords lui déchire le cœur.

Il faut écouter en soi la voix secrète de la conscience, il faut chercher à lire ses plus faibles indications, il faut perfectionner soi-même, ce merveilleux instrument qui nous permet de mesurer notre route vers le bonheur et la libération définitive.

Celui qui chaque soir, évoque en pensée ses actes du jour et les mesure devant sa conscience, rend celle-ci plus délicate et plus parfaite, et affirme par cela-même son développement dans le bien. Celui qui repousse les indications de sa conscience, ac-

cumule en lui les forces mauvaises qui l'empêchent de suivre la voie directe du progrès et du bonheur.

L'évolution d'un individu se mesure à la délicatesse de sa conscience.

Chaque fois que notre conscience est muette quand nous l'interrogeons sincèrement, pour résoudre un cas de conscience embarrassant, c'est que nous n'avons pas encore subi l'expérience qui nous est proposée.

L'appareil ne fonctionne pas, parce qu'il n'a pas encore été touché par l'acte que nous sommes appelé à déterminer. Chaque fois que nous savons nettement ce que nous devons faire, c'est que nous avons déjà vécu l'expérience; qu'elle fait osciller notre galvanomètre moral, et que nous avons exactement la valeur de l'expérience.

Celui qui a subi toutes les expériences a une conscience qui n'hésite pas, il sait ce qui est bien et ce qui est mal. S'il se laisse entraîner au mal, ce n'est pas par erreur, mais par manque de courage ou de volonté.

L'enfant n'a qu'une conscience très limitée pendant les premières années de sa vie, parce que le moi n'est pas complètement uni au corps physique, et que la conscience réside non dans le corps physique ou dans le corps astral, qui sont des formes passagères, mais dans l'être réel.

Vers la septième année, tantôt avant, tantôt plus tard, le moi spirituel devient tout à fait maître des organes, et sa conscience fonctionne normalement.

C'est pourquoi l'Eglise fixe à 7 ans l'âge de la responsabilité morale chez les enfants. Il faut donc chez les jeunes enfants, éveiller la conscience engourdie, et leur apprendre à s'en servir.

Celui qui n'a pas été habitué dans son enfance à déchiffrer les indications de son galvanomètre moral, risque fort de ne pas les lire clairement plus tard.

Dans une société comme la nôtre, sauf exceptions heureusement assez rares, quoi qu'encore trop nombreuses, tous les individus ont une conscience, mais beaucoup ne savent pas ou ne veulent pas s'en servir, et préfèrent suivre leurs impulsions ou leurs instincts que de se soumettre aux sûres indications qui cherchent à les entraîner sur la bonne voie. Le manque de conscience vient souvent du manque d'éducation.

L'enfant qui n'a pas été habitué à peser ses actes et à en mesurer la valeur; homme, il ne s'arrêtera pas à juger les siens.

Mais comme la conscience, dont on peut négliger les avertissements, est indestructible, elle se réveille à la mort pour juger le coupable.

Malheureuses sont les âmes qui ont étouffé la voix secrète, qui ont refusé de suivre les indications si sûres qui leur étaient fournies, elles ne recueillent que la misère et la souffrance, là où elles auraient pu jouir des richesses et des joies de la vie spirituelle.

(J. D.)

PASTEUR B....

L'Union Eclectique Universaliste
et le Spiritualisme moderne.

FAITS ET CONFÉRENCES

Le « Journal » du 21 février extrait du Figaro, sous le titre « Une aventure de Richepin » les lignes suivantes : « L'auteur des Morts bizarres » était allé, voici quelques années, passer un mois sur la côte normande. Son secrétaire l'accompagnait. Le soir après le dîner dans la petite maison paysanne qu'avait loué le poète, on faisait tourner la table.

Et un beau jour la table, qui jusque-là avait tenu, selon l'habitude de ses pareilles, des propos un peu décousus, se mit à raconter une longue histoire. L'ancien propriétaire de la maison était mort assassiné et le coupable n'avait jamais été découvert. Mais la table savait son nom qu'elle martelait énergiquement sur le plancher.

Le secrétaire alla le lendemain interroger le commissaire de police de la ville voisine. Celui-ci manda le criminel qu'avait dénoncé la table vindicative. L'homme vint, et, dès qu'on lui parla du crime, s'abattit à la renverse...

L'affaire en resta là, le crime étant couvert par la prescription. Mais Richepin ne fait plus tourner les tables.

Le *Matin* du 1^{er} mars donne, par une dépêche de Brest, d'intéressants détails sur une **maison hantée**, une ferme de la région de Morlaix, du côté de Pleyberchrist. Le fermier, le père Quemener, dit que depuis plus de dix-neuf ans la ferme est chaque soir visitée par des êtres invisibles et bruyants qui tournent les clefs, ouvrent violemment les portes, soufflent les chandelles et cachent les allumettes, surtout quand le père Quemener vient de lancer son sabot dans la direction des étranges visiteurs. Le fils Quemener est souvent réveillé par la sensation de mains qui font pesée sur sa poitrine sans qu'il ait jamais pu rien saisir. Des bruits de marteau se font entendre à trente mètres de là dans une écurie.

Une curieuse **prédiction** dont le point de départ se place en 1849, origine de l'évolution moderne du royaume de Prusse, donne par addition de cette date avec la somme de ses chiffres, 1849 + 1 + 8 + 4 + 9, et ainsi de suite, une série de dates saillantes pour l'histoire de l'Allemagne et l'avenir de l'Europe. C'est d'abord 1871, date de naissance de l'Empire d'Allemagne. Puis 1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888 qui marque la mort du

premier empereur Allemand. Ensuite 1913, date de la première République Allemande, 1927 date de la restitution à la France des territoires annexés en 1871. Enfin, 1946 + 4, nombre des opérations faites, ce qui donne 1930, date de la déclaration des Etats-Unis d'Europe, capitale Paris, afin de faire face au péril jaune.

La *Nouvelle Presse* du 21 février relate une belle séance qui eut lieu chez M^{me} Debora le vendredi précédent. Raps violents et soulèvement d'une table sans contact, bruits métalliques, disparition momentanée d'une coiffure, attouchement des assistants, incarnation de Jacotte (médium : M^{me} Debora) et phénomènes lumineux remarquables que nous y avons déjà constatés il y a environ un an et demi, étoiles, boules et croissants, puis, sous l'influence de la musique, une nouvelle lévitation de table.

Conférence de M. Chevrier (suite). L'évolution implique quelque chose de plus que le changement qui pourrait être dû au hasard. Quand l'homme modifie les espèces, on ne peut pas dire que ce soit l'évolution et le résultat est d'ailleurs souvent inverse.

L'évolution suppose l'existence d'une loi directrice, d'une loi de progrès. N'attribuons pas au progrès un sens limité. Cela peut ne pas être un progrès matériel, car nous ne connaissons pas assez le fond des choses.

C'est par les aspirations que la loi nous fait agir, mais si l'idéal moral, en particulier, a un grand fond de réalité, elles ne découvrent qu'une partie très restreinte de la route totale qu'elles devinent et que l'on gravit par le progrès (progredi = aller de l'avant, et rien de plus).

La deuxième caractéristique est l'existence de quelque chose qui évolue, en obéissant à cette loi directrice qui se maintient et sert de substratum permanent à cette évolution.

Distinguons : 1° les choses immuables ; 2° les choses muables ; 3° ce qui évolue.

Le plan immuable est celui de la vie, moteur de toute manifestation, de toute existence même, qui lui fait revêtir les formes. Ce qui change c'est la matière manifestée, et ce qui évolue, c'est ce que la vie manifeste à travers la matière, à travers les formes changeantes.

Les formes changent. C'est la résultante de la vie de la matière, mais ni l'une ni l'autre n'évolue, c'est le principe seul qui évolue.

Prenons un exemple : la lampe électrique. Ce n'est pas l'électricité que l'on voit. C'est la chaleur à un haut degré qui rend le charbon incandescent et visible.

Dans la lampe nous trouvons trois éléments : 1° l'électricité, principe invariable, ce que nous appelons tout à l'heure vie cosmique ; 2° l'élément matériel, le filament de charbon ; 3° la lumière.

Si au lieu d'interposer ce filament de charbon, l'on mettait du sel, cela donnerait l'électrolyse et autre chose avec un autre élément.

Ainsi, avec le même élément primordial, en modifiant les formes, on revêt des manifestations diverses.

On les retrouve plus générales dans les manifestations vivantes qui nous entourent et où la vie joue le rôle de l'électricité. Ce qui évolue c'est la conscience. Nous allons voir comment elle évolue.

(A suivre).

Le 14 février M. Rouxel a fait une conférence ayant pour titre la Science de l'âme. Il nous a montré l'indépendance du principe vital et intelligent (mens agitat molem) manifestée par la mémoire, les rêves, la fièvre hypnotique et le dégagement magnétique, les visions et les apparitions qui nous révèlent le monde réel, dissimulé dans notre plan par le manteau de la chair.

Le médium Aubert a fait ensuite entendre une série de compositions originales, que la dictée médianimique attribuait, après exécution, à Beethoven, Litz, Chopin, Griey, Berlioz et Mendelsohn.

Le 25 février, Papus nous a intéressés comme toujours par son exposé qui traitait cette fois du régime et des corrélations entre la vie spirituelle et la vie matérielle à cet égard.

On donne ici-bas une grande importance à la vie physique, et pourtant ces soins maladroits et souvent excessifs sont mal orientés.

Il y a toujours eu conflit entre les réformateurs religieux, qui ont généralement raison sur cette question du régime, et les chercheurs scientifiques qui se trompent souvent.

Le régime est un secret de beauté pour la femme, et de vigueur de pensée pour l'homme. Nous oublions trop à cet égard nos origines astronomiques. La terre est fort modifiée au cours des saisons changeantes. Son dynamisme varie avec les époques et il faut savoir adopter le régime à ces époques. On ne doit pas être constamment végétarien, mais il faut l'être à telle ou telle époque, selon le tempérament du sujet.

Un jour on saura reculer les atteintes de la vieillesse ce qui est la meilleure façon de reculer les bornes de la vie selon le rêve de Metchnikof.

Le régime permet à la femme de conserver sa beauté, de créer ce charme si subtil. Il donne à l'artiste la force de conception et d'invention intarissable que ne lui fourniront jamais les narcotiques, ni les excitants, toujours débilitants et dangereux.

Il s'agit de bien se connaître dans ce domaine et de s'adapter les lois naturelles, de suivre la nature au lieu de la contrarier.

Conférence du Dr Baraduc à la Société Théosophique. — Le 21 février le Dr Baraduc a fait à la Société Théosophique de France, une conférence qui est la reproduction résumée de celle qu'il est allé faire en Angleterre dans le courant du mois de janvier, sur « les forces fluidiques de l'homme photographiées, et leurs rapports avec les pierres sacrées », avec une série de projections très réussies, dues à la qualité des clichés du docteur et à l'excellence de l'appareil de la maison Radiguet. Nos lecteurs connaissent la plupart de ces photographies auxquelles plusieurs exemplaires nouveaux et remarquables se sont ajoutés depuis.

Le docteur explique combien il est utile pour le médecin de connaître la constitution fluidique. Les résultats obtenus proviennent de ce qu'il a expérimenté cette radiographie lorsque le bloc humain se trouve dans un état hypervibratoire. En ce cas l'organe impressionné diminue de poids, rayonne de la force, se désagrège partiellement. C'est ce phénomène que la plaque enregistre.

Ces résultats ont permis au savant chercheur d'établir une thérapeutique fluidique particulière, voies dans laquelle il ne restera pas isolé.

Il y a beaucoup de maladies fluidiques. A côté de la thérapeutique du sang, il y a toute une série de modes de traitements qui s'appliquent à l'âme. Si les gens équilibrés, évolués, sains d'esprit sont pourvus de nimbes et d'auréoles, par contre les nombreux névrosés, les neurasthéniques sont entourés d'une coque fluidique plus ou moins lourde et dont il convient de débarrasser les hôtes.

.

Le **Sâr Josephin Peladan** a traité la question de « la *Pensée Féminine* » chez M^{me} Lydie Martial, directrice de l'Ecole de la Pensée, 4, rue Mizon. Le mystère et le mirage attire la femme. C'est elle qui prend l'initiative « au commencement la femme osa ». D'après le Sâr, c'est l'homme qui doit faire la femme qui est comme un écran sur lequel tout se colore. La femme propose ce que l'homme doit réaliser. Mais à notre époque il semble que l'action soit réservée à la femme. La femme est un reflet, elle rend la qualité des miroirs qui l'on frappée, miroir elle-même, elle est toujours le reflet de ceux qu'elle aime. A notre époque l'idéalité est une exception. La femme doit la conquérir. Les femmes ne peuvent pas créer, personne d'ailleurs ne le peut, il n'y a que l'infini qui crée.

Une Ecole de la Pensée est une chose admirable mais bien difficile à réaliser. Que l'on ne s'y trompe pas d'ailleurs, raisonner n'est pas tout. Le sôfège n'est pas la musique et la logique n'est pas la philosophie.

La femme commence à penser quand les hommes ne pensent plus. C'est le cas aujourd'hui. Elle n'est pas logicienne, elle est belle, charmante et mystique. Eve a senti et suivi le mystère.

La femme joue un rôle socratique. Elle est l'accoucheuse spirituelle de l'homme. Elle ne devrait être qu'une sensibilité harmonieuse. Les poètes et les vrais savants comprennent la femme. Elle doit créer une atmosphère de paix favorable à la réalisation des œuvres fortes. Le rôle de la femme est triplement complémentaire comme doit l'être le vrai mariage sous les trois espèces : âme, esprit, corps.

La vertu doit être un résultat d'expérience. Ce qui perd les êtres, c'est qu'ils veulent aller jusqu'au bout de la volupté. Ils n'apprécient rien, ils se dépriment, se diminuent et s'étonnent de souffrir.

Voici très résumé l'essentiel de cette intéressante causerie.

.

Conférence faite en Sorbonne sur le rôle éducateur de l'Italie par rapport aux qualités de son sol et de son sous-sol, le samedi 6 mars. — Madame

Lydie Martial expose d'abord que l'évolution générale se fait en concordance de la valeur des roches et des sédiments sur lesquelles séjournent plus ou moins les races. La terre modifie, restreint ou facilite la manifestation humaine. Il faut un long séjour pour que les dynamismes terrestres et humains s'harmonisent. Un magnétisme insoupçonné préside aux migrations des peuples, et quand l'harmonie se fait entre les choses et les êtres, l'on a alors des éclosions d'arts, de lettres et des sciences.

Les fondateurs de religions, les maîtres de la pensée, ont tous une origine appropriée à leur vocation : ils proviennent tous de terrains granitiques. Le terrain éruptif, projeté dans le jurassique, comme en Toscane par exemple, est une manifestation également supérieure. L'Inde, l'Egypte, sont des terres granitiques. L'évolution italienne est un effort de plus en plus puissant vers les foyers qui rayonnent le plus de magnétisme terrestre.

La terre des Vénètes, des Etrusques, des Ligures, des Romains, nous a valu une suite de génies. L'Italie fut le foyer de la Renaissance. Le latin est resté longtemps la langue intellectuelle par excellence. L'Italie est aussi la terre de Roméo et Juliette, du couple triomphant dans toute l'expansion consciente de la nature auquel l'initiation eût donné une vie intense au lieu de l'agonie empoisonnée.

Les couples complémentaires sont très rares encore dans notre plan inférieur. C'est ici le triomphe de la loi d'amour, de la vie, réalisé par la rencontre des deux éléments d'un couple, arrivés au même degré d'évolution, de qualités vibratoires. C'est là la conception du mariage indissoluble que l'évolution réalisera dans l'avenir sur une échelle de plus en plus vaste. (A suivre)

Notons pour le 23 avril, une conférence de Lydie Martial sur : La Terre, son humanité, leur évolution solidaire.

.

La *Dépêche de Toulouse* du 19 février, le *Petit Méridional de Montpellier*, ainsi que l'*Eclair de Montpellier*, consacrent quelques lignes à la Conférence de notre ami Léon Combes, faite à Société littéraire et artistique sur la « *Philosophie du Beau* ».

Le *Petit Méridional* dit : « L'orateur, en termes fort éloquents, avec une érudition profonde, en un style très imagé, s'efforce de démontrer que la conscience de la beauté est innée en l'homme, que l'homme la recherche et la voit, pour ainsi dire d'instinct et que c'est cette tendance naturelle vers la perfection universelle qui finit par le rendre lui-même demi-dieu. »

L'*Eclair* note que « le sens esthétique de l'homme, loin d'être comme le prétendent certains philosophes matérialistes, une résultante de son instruction est, au contraire, un sens inné chez lui, dépendant, comme sa conscience, de l'âme, cette âme que nient en vain les matérialistes et au sein de laquelle réside l'idée du beau absolu, de l'idéal qui est une secrète réminiscence de ses attaches avec l'Être suprême qui est la splendeur absolue.

« Le sublime émane de Dieu seul dont le souffle créateur inspire les artistes de génie et leur fait réaliser des œuvres admirables. Les œuvres d'art

ne valent que par la haute pensée qui les anime et comme le disait Platon, c'est par le Beau, le Bien et le Juste, que l'âme prend connaissance de son essence divine. »

Petit cours gratuit et amical d'Esperanto, 6, rue de Douai, tous les mardis à 9 heures du soir, à partir du 9 mars, par J.-Camille Chaigneau. Prière de se munir de « l'Esperanto en dix leçons » de Th. Cart et M. Pagnier, 0,75 chez Hachette et dans toutes les librairies importantes.

Signalons également « l'Esperanto Psikistaro », Union internationale d'études psychiques par l'Esperanto, sous la présidence d'honneur de M. Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon.

Pour la France, adhésion et renseignements chez M. J.-Camille Chaigneau, 6, rue de Douai.

Cotisation minima de un spesnilo (2,50) à M. A. Stas, 23, rue S^t-Antoine, Anvers.

Conférences de **Foi et Vie**, 44, rue de Rennes, le Dimanche et le Jeudi à 5 heures du soir.

Paul NORD.

SÉANCE DE SPIRITISME

CHEZ M^{me} DEBORA

J'ai assisté et dirigé beaucoup de séances spirites, mais jamais je n'ai vu de phénomènes physiques aussi variés et aussi puissants qu'à la séance chez M^e Débora, 5, rue du Bac, du mercredi, 27 janvier.

En pleine lumière d'un bec de gaz, sept personnes, presque toutes médiums, se sont assis autour d'une table, lourde, d'un mètre carré environ.

On l'a chargée de fluide en disant à l'Esprit de frapper 3 coups dans le tissu de la table lorsqu'il se sentirait capable de frapper ensuite sans contact.

Dix minutes environ plus tard, les 3 coups ont été frappés.

On a levé les mains, formant la chaîne, et la table a donné, sans contact, le nom d'une personne morte, parente d'un assistant. On a rechargé la table en lui disant de se déplacer quand elle voudrait avertir qu'elle se déplacerait sans contact.

Cinq minutes plus tard elle a fait le signal et nous nous sommes levés formant la chaîne au-dessus de la table.

Elle s'est déplacée à droite et à gauche et levée sur 2 pieds.

Nous avons rechargé la table et bientôt après elle s'est élevée à 0^m 50 ce qui était le signal qu'elle pourrait s'enlever sans contact. Les mains ont quitté la table et elle s'est élevée sans contact en se balançant à 0^m 20.

Alors, pour rendre les phénomènes plus intenses, on a fermé le bec de gaz et on a mis une lampe pigeon, en lumière rouge, sur le milieu de la table.

Les mêmes phénomènes se sont reproduits beaucoup plus forts.

Un des médiums tombant en sommeil médiani-

mique nous a dit de conserver les mains sur la table en formant bien la chaîne et sans l'interrompre un seul instant.

Des lumières astrales très éclairantes ont paru, des lueurs vives ont serpenté, la fenêtre vitrée donnant dans l'antichambre s'est éclairée d'une belle lueur bleuâtre; et pendant que nous exprimions notre contentement, la lueur s'est éteinte et le Piano a joué un air, puis un autre, puis un troisième, et la lueur de la fenêtre a reparu.

La séance s'est terminée par des attouchements sur les mains et sur la tête, ainsi que des baisers donnés à toutes les personnes. Comme M^{me} de X avait peur, j'ai dit pour l'encourager : Je demande à l'Esprit de me donner un bon soufflet ou un bon coup de poing sur la tête.

J'ai reçu un léger soufflet, que j'ai appelé un soufflet d'évêque quand il confirme; et quelques secondes après un coup de poing léger.

J'oubliai de dire que le médium endormi avait dit à un certain moment : L'Esprit fait le tour de la table pour toucher tout le monde. J'ajoute qu'à la séance précédente, M. Durville fils, s'est assis sur la table tenant la lumière rouge à la main et que la table a bougé plusieurs fois, se déplaçant sans contact de 10 à 15 centimètres.

On va chercher des médiums bien loin; mais je ne crois pas qu'Eusapia ait donné des phénomènes qui peuvent avoir été plus puissants, mais non pas aussi variés.

Commandant DARGET.

UNE APPARITION

UN MOINE SE MANIFESTE DEUX FOIS

Le père Lecomte, un dominicain qui prêcha longuement dans les grandes églises de France, aux retraites du Carême, il y a un quart de siècle, se rendit à Jérusalem où il fonda un couvent de son ordre qui prit le nom de Maison de Saint-Etienne.

En 1887, il fut atteint d'une grave maladie et bientôt les médecins qui le soignèrent le condamnèrent. On le transporta en toute hâte à l'hôpital français de Jérusalem. Sentant sa fin approcher, le moine fit part un jour à la sœur qui le soignait, de son appréhension à comparaître devant le Juge suprême. Celle-ci chercha à le reconforter par de douces paroles, mais son interlocuteur lui demanda, pour sa tranquillité, de lui promettre des prières à son intention lorsqu'il ne serait plus. Il déclara, en outre, qu'il essaierait de se manifester à elle s'il en était besoin.

Quelques jours après cette conversation, survint sa mort. Son corps fut inhumé dans le jardin de la Maison de Saint-Etienne qu'avait fondée le moine disparu.

Pendant quelque temps, la religieuse tint sa promesse, puis son zèle faiblit et elle en vint à ne plus penser au Père Lecomte ni aux prières qu'il lui avait réclamées.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés, que se trouvant dans sa chambre, la religieuse sentit quelqu'un d'invisible près d'elle, pendant qu'une

odeur spéciale flottait dans l'air. Puis la voix du père Lecomte se fit entendre : « Ma sœur, que je souffre depuis que j'en'ai plus l'aide de vos prières. Allez, je vous prie de ma part, trouver le supérieur de la maison de Saint-Etienne, et demandez lui de faire célébrer à mon intention une neuvaine. »

La commission fut scrupuleusement exécutée. Le supérieur resta sceptique, pensant avoir affaire à une hallucinée. Puis, il fit cette réflexion qu'il n'y avait aucun inconvénient à donner satisfaction à ce désir.

Le soir du neuvième jour, un des frères de la Maison de Saint-Etienne venait de se retirer dans sa cellule pour prendre un peu de repos, lorsqu'il entendit frapper à la porte.

— Entrez, dit-il simplement.

La porte s'ouvrit et le religieux vit entrer le Père Lecomte. Celui-ci lui fit part du bien-être dont-il jouissait depuis les prières de la communauté. Et une conversation s'engagea.

Le dominicain s'enquit de tout ce qui avait rapport à la communauté qu'il avait fondée. Il ajouta qu'il aiderait de toute son influence astrale le supérieur dans son œuvre de gestion. Il serra ensuite la main de son interlocuteur et sortit en prenant soin de fermer la porte derrière lui.

Le frère, témoin de cette scène étrange se rendit immédiatement auprès de son supérieur qu'il mit au courant de l'aventure.

Les deux manifestations furent rapprochées et un procès-verbal en fut dressé.

Ajoutons que la sœur et le religieux auxquels apparut le fantôme du père Lecomte, sont dignes de bonne foi et qu'ils n'ont jamais donné aucun signe de mysticité ni même d'exaltation, ce qui éloigne toute idée d'hallucination.

Ce fait est d'autant plus curieux que le religieux ignorait que la sœur de l'hôpital français avait eu une communication verbale du dominicain, le supérieur de la maison de Saint-Etienne ayant gardé le secret sur cette affaire. C. P.

LES MYSTÈRES DE L'HOROSCOPE

L'art d'ériger et d'interpréter un horoscope, se compose de plusieurs opérations qui s'enchaînent l'une à l'autre, et dont la pratique réclame, pour être bien comprise, un enseignement préliminaire que nous allons exposer brièvement.

Chacun sait que le Zodiaque est une Zone céleste qui coupe l'équateur de la terre sur deux points équinoxiaux. La route lumineuse du soleil est au milieu et à égale distance des deux bords de cette Zone, que les Astrologues figurent par deux cercles concentriques, entre lesquels les planètes, ou « astres errants » opèrent leurs évolutions.

Les Chaldéens divisaient le Zodiaque en douze parties égales, occupées chacune par une Constellation, groupe d'étoiles fixes, qu'ils nommaient *Signe*.

Les signes Zodiacaux sont au nombre de douze et représentent le *Macrocosme*, l'humanité tout entière.

Le Bélier représente la tête du grand être collectif ; *Le Taureau*, correspond analogiquement au

col et aux épaules, et ainsi de suite en descendant jusques aux pieds, symbolisés par le signe final et terminatif, *les Poissons*.

Les planètes qui circulent dans le Zodiaque (corps du grand être universel), sont ses organes essentiels, et aussi ses facultés psychiques (car tout organe n'est, en somme que l'outil d'une faculté).

Or, à chaque instant d'une journée quelconque, les sept planètes de notre Système, décrivant autour du Soleil leur orbite gigantesque, se trouvent être placées en regard de tel ou tel signe du Zodiaque, et en telle ou telle maison « Solaire ».

Ce sont ces aspects, multiples et variés qui, calculés astronomiquement, constituent l'horoscope de chaque individu, d'après la date de sa naissance : quantième, mois, et année.

Nous venons d'écrire que l'ensemble du Zodiaque symbolise le grand être *humanité*, mais, l'humanité est double : elle est invisible et visible ; astrale et terrestre ; lumineuse et sombre ; le Zodiaque aussi.

Il se répartit en quatre signes dits *lumineux*, parce que sur notre hémisphère, le soleil les éclaire constamment, étés comme hivers ; ce sont : le Taureau, les Gémeaux, le Cancer et le lion ; et quatre signes *obscurs* : le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne et le Verseau ; enfin, en quatre signes *mixtes*, éclairés seulement durant les longs jours, et éteints pendant les jours Courts ; ce sont, au printemps, les Poissons et le Bélier ; à l'automne, la Vierge et la Balance.

Cette savante répartition des douze signes Zodiacaux, répond aux quatre âges de l'existence humaine, ainsi qu'aux quatre saisons de l'année, et chacun de leurs groupements a, comme présages astrologiques, sa signification particulière.

Les Sujets qui naissent sous un signe *clair*, auront une existence brillante et mouvementée, ils pourront aborder aux plus hauts degrés de l'échelle Sociale.

Ceux qui naissent sous les signes *obscurs*, auront une vie obscure ; enfin, aux Sujets nés sous les signes *mixtes*, seront dévolus les grandes alternatives de la lumière et d'ombre, d'élévations et d'abaissements dans la position Sociale.

Quant aux planètes, elles représentent, en même temps que nos organes, le Septennaire de nos facultés psychiques, ainsi :

Le Soleil, régit en nous la Volonté, la raison, la Conscience.

La Lune, — l'imagination, les instincts, l'inconscient.

Mercury, — l'intelligence, l'adaptation, le savoir-faire.

Jupiter, — l'autorité, la science, l'initiative.

Mars, — la Combativité, l'endurance, le courage.

Vénus, — la Bonté, la Soumission, le respect.

Saturne, — la prudence, la patience, la persévérance.

D'après la place, — Signe et Maison Solaire. — occupée par chaque planète, il est facile d'inférer de tel ou tel présage probable, car mathématiquement, l'astrologie est la Science des probabilités ; mais, quand l'intuition s'en mêle, elle devient alors la Science des Certitudes. Dr ELY STAR.

Bibliographie

D^r FOVEAU DE COURMELLES. — **L'année électrique électrothérapique et radiographique** (*Revue annuelle des progrès électriques en 1908*). Neuvième année. Librairie Polytechnique. Ch. Béranger, éditeur. Un volume in-12 de 336 pages. — Prix 3 fr. 50. — Franco par la poste : 4 francs.

La neuvième *Année Electrique* est à la hauteur de ses huit précurseurs si appréciés. La *reproduction à distance des signaux et images*, la *télégraphie* et la *téléphonie sans fils* ont fait des progrès nouveaux et considérables que nous y trouvons consignés. De nombreuses applications à l'agriculture y figurent. *L'électrocution* y est démontrée préférable à la guillotine, ce qui est d'actualité vu le vote de la Chambre des députés en France : la mort est indolore par l'électricité bien appliquée.

En médecine, les *ions*, la *haute fréquence*, sous forme de *d'Arsonvalisation* ou de *fulguration*, le *radium*, ont continué d'occuper l'opinion publique, mais il s'agit là simplement de données anciennes qui se précisent et s'étendent. Les cures des cancers externes, les améliorations des cancers profonds sont, sans être nouvelles, de plus en plus nombreuses et connues, ce qui permet la vulgarisation de ces méthodes relativement nouvelles, et dont l'auteur fut assez souvent le précurseur, l'innovateur et le protagoniste.

Les rayons X, aux nombreux accidents par ceux qui les manient mal, montrent aussi quel emploi judicieux et puissant il en peut être fait en thérapeutique.

Les autres chapitres du *chauffage*, de la *lumière*, de l'*électro-chimie*, de la *traction*, de l'*électricité atmosphérique*, de la *sécurité électrique* sont aussi des plus complets et des plus clairs, résumant tous les importants progrès réalisés dans ces branches électriques.

Enfin la *Nécrologie* avec Lassar, Hoffa, Mascart, Becquerel, la *Jurisprudence* et les *Expositions* terminent cet important ouvrage.

Comme les précédents, ce livre est nécessaire aux techniciens pour qui il résume et rappelle l'année écoulée, aux médecins qui y trouvent les indications nouvelles dont ils ont besoin et au grand public qui peut ainsi sans efforts se tenir au courant des progrès électriques.

PILLAULT, JÉSUPRET ET BÉZIAT. — **La vie**. Vol. in-8° carré (couv. illustrée) prix 3 fr. 50.

Qui de nous la connaît ?

Personne !

Et bien ! elle vient de nous être révélée !

Un nouvel ouvrage portant ce titre : **La vie**, nous fait connaître d'où nous venons, ce que nous sommes, où nous allons !...

Par lui nous apprenons que nous ne devons nos souffrances qu'à nous-mêmes, car depuis toujours, toujours... nous avons en nous ce qu'il faut pour les atténuer, les guérir, et évoluer dans les meilleures conditions.

Cette œuvre, due au spiritisme et obtenue par

trois personnes de Douai (Nord), est appelée à apporter une évolution grande, immense, dans la pensée humaine, et cela se comprendra aisément par la réflexion suivante :

Christ et les apôtres guérissaient. Pourquoi ces guérisons que l'on a appelées miraculeuses ne se produisent-elles plus — *à volonté presque*. — comme les obtenait et Christ et les apôtres ? *Pourquoi ?*

A cause du vice et du mal dans lesquels l'humanité se complait ; à cause de notre faiblesse et de notre veulerie qui réfrènent notre activité, notre liberté et empêchent l'exercice du libre arbitre, dont nous devrions jouir pleinement et sans restrictions, puisqu'il nous a été donné pour aller vers la perfection, terme final de l'évolution humaine, terrienne ; à cause de l'égoïsme, de la cupidité, de l'autoritarisme poussé à l'excès et produisant un sectarisme haineux, vindicatif et même cruel — combien de victimes n'a-t-il pas conduits au baignoir ou à une mort violente ? — ; à cause de l'injonction à une croyance déterminée et *mystérieuse* amenant à un servilisme avilissant, engendrant la rancune, la méchanceté, etc., etc... tous défauts que nous devrions détruire en nous, et qui furent ceux que connurent et pratiquèrent les successeurs et les imitateurs de Christ, et qui sans doute, leur firent perdre le don de guérisseur, dont le souvenir de Christ et des apôtres leur valut l'autocratie presque mondiale à un moment donné.

ISTOIRE NÈGRE. — **Patrie ou Matrice ! Etude de Régénération Sociale et Nationale**. Br. in-8° 0 fr. 25.

Guidé par ses sentiments du plus pur altruisme, l'auteur établit un plan de mutualité pratique accessible à tous, capable d'atténuer sinon d'éteindre la misère qui dévore chaque année un nombre incalculable d'êtres dont le droit de vivre est la légitime compensation d'un long labeur consacré à la prospérité sociale ou à la préservation d'existences qui sont une promesse de richesse pour l'avenir du pays.

Le système d'assistance mutuelle préconisé est des plus simples, par l'esprit de solidarité et d'harmonieuse fraternité qu'il éveille, il agrandit la conscience du travailleur et ennoblit son labeur. Des cotisations proportionnées aux ressources individuelles des habitants de chaque commune feront vivre cette œuvre salutaire. Le coefficient de répartition sera également proportionné aux besoins des participants et l'administration de ce budget d'assistance mutuelle communale sera confiée aux Sociétaires eux-mêmes qui choisiront leurs mandataires. Ce ne sera plus l'aumône d'un Bureau de Bienfaisance, mais une assistance basée sur la mutualité et la solidarité.

Pour des renseignements complémentaires s'adresser à l'auteur, à Mazamet (Tarn).

JOIRE (D^r Paul). — **Les phénomènes psychiques et supernormaux**. Leur observation, leur expérimentation. Un vol. in-8° carré avec 22 figures, 6 fr.

L'étude approfondie de l'hypnotisme a attiré l'attention de l'auteur, professeur à l'*Institut Psy-*

cho-Physiologique de Paris, sur des phénomènes qui semblent, d'une part, n'être que la continuation des phénomènes hypnotiques, et, d'autre part, se rattacher à des facultés de l'esprit humain jusqu'ici inconnues.

On entend fréquemment parler de ces phénomènes étranges, qui se produisent de temps en temps et ont, par leur apparence mystérieuse, le pouvoir de frapper vivement l'imagination.

Que faut-il penser de ces phénomènes, dont certaines personnes se moquent en niant leur réalité, et que d'autres personnes, non moins sérieuses, affirment comme authentiques et même fréquents ?

Qui n'a entendu parler, par exemple, de ces faits de télépathie, par lesquels une personne est mystérieusement avertie d'un événement qui se passe loin d'elle ? Des faits de lucidité, dans lesquels une personne a pu voir de loin des choses qu'elle ne pouvait connaître normalement ? Quelquefois même un sujet lucide a décrit avec exactitude un fait qui s'est réalisé plus tard dans ses moindres détails. D'autre part, certains sujets, que l'on appelle médiums, ont produit des phénomènes qui semblent en opposition avec les lois physiques actuellement connues : mouvements d'objets sans contact, production de sons dont on ne peut trouver la cause, apparition de lueurs et de formes ayant l'apparence d'un fantôme.

Tous ces faits, dont on s'entretient couramment, laissent le plus souvent l'esprit indécis. Certains esprits forts déclarent qu'ils n'existent pas et qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. Mais des savants, plus sérieux, ont voulu les étudier pour connaître la vérité quelle qu'elle soit, et nous avons vu un des grands savants de l'Angleterre, William Crookes, affirmer leur réalité ; M. le professeur Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine, après les avoir longuement étudiés, s'est déclaré convaincu de leur authenticité. De nombreux savants, après eux, se sont mis à les observer.

Les nier purement et simplement devient donc impossible, et l'intérêt qu'ils présentent, par la révélation de forces jusqu'ici inconnues et par les conséquences auxquels ils peuvent conduire, fait que leur étude s'impose non seulement aux hommes de science, mais à tout esprit capable de réfléchir.

Il faut donc aborder leur étude, comme on le ferait pour les phénomènes se rapportant à toute autre science ; discerner avec soin le vrai du faux et le certain de l'incertain ; s'élever progressivement des faits les plus simples aux phénomènes les plus complexes, du connu à l'inconnu ; leur appliquer enfin une méthode d'études rigoureusement scientifiques, qui permettent d'établir cette science nouvelle sur une base certaine. C'est ce qui a été fait dans ce livre, où tous les phénomènes psychiques sont étudiés dans une succession logique.

Nous y trouvons d'abord les phénomènes anormaux qui touchent de plus près aux phénomènes hypnotiques ; puis les phénomènes de télépathie dont la variété est très grande. Ensuite l'auteur étudie les faits de lucidité, auxquels se rattachent ceux de vision dans le cristal, de prémonition, de prévision de l'avenir.

De là, il passe aux phénomènes d'extériorisation

de la force, mouvements d'objets sans contact, qui comprennent les phénomènes de hantise et de lévitation, et enfin les phénomènes plus élevés encore de matérialisation, d'apparitions de formes, de fantômes, etc.

Tous ces faits, exposés avec clarté et méthode, analysés et contrôlés avec soin, permettront à ceux qui veulent les approfondir d'aborder avec fruit leur étude et leur observation, et à ceux qui n'y sont pas encore initiés de mieux se rendre compte de ces phénomènes et de l'état actuel de nos connaissances dans cette voie.

CORNET (C.). — **Comment on jouit d'une bonne santé.** Comment on se guérit sans médicament par un régime hygiénique, rationnel. Nombreuses illustrations, 1 fr.

Cette brochure illustrée contient nombres de conseils pratiques.

MAXIMES EXTRAITES DU TOME I DE

" LA VIE " (1)

Ouvrage contenant *les révélations nouvelles*, obtenues par MM. PAILLAULT, JÉSUPRET et BEZIAT

Aime plus ton prochain que toi-même. Bénis et chéris aujourd'hui ton bourreau d'hier. Foule aux pieds toute rancune personnelle. Marche, va ne regarde pas en arrière. Jette un regard d'amour devant toi. Aime au possible toute la création si belle, si pure, si prodigieuse ; adore et plus encore ! Et c'est là la véritable prière . . .

On ne peut aimer son prochain autant que soi-même que quand on ne s'aime plus soi-même pour son corps et que l'on ne s'aime plus que pour son âme, car en aimant son âme on aime Dieu dont elle émane.

Sois sensible au malheur, rends le bien pour le mal, pense que si tu subis le mal tu ne fais que payer une dette ; et calme, fort, courageux, remercie Dieu plutôt que de te plaindre et prie avec ferveur de plus en plus.

Si tu es un bourreau d'aujourd'hui, tu seras un martyr de demain, et ayant pu ainsi te rendre compte de ces deux nuances, tu deviendras le prophète du bien.

Aimez-vous, humains, choyez-vous ne vous refusez-rien ! Et que celui qui vous fait le mal soit guéri par le bien que vous lui rendrez. Après que vous aurez pâti de la souffrance qu'il vous aura infligée, il pâtira plus encore du bien que vous lui ferez.

Aimez-vous, humains, choyez-vous, ne vous refusez rien ! Car en refusant quelque chose à votre semblable vous vous refusez à vous-même, et celui à qui vous refusez vous refuserez à son tour plus tard.

(1) prix : 3.50.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian, l'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHTER
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

SÉDIR. — L'ÉVANGILE (Conférences) *De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C.* — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'interminables lumières. Sédir, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire : S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation christique — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Puniton de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — *La Propagande.* — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Egypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Ames. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.

KOMAR (M. de). — **A TRAVERS L'INVISIBLE.** Illus. de M.-B. ROBINSON 1 v. in-12, 1 fr.

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Léon Denis. — Pourquoi la vie!... 0 fr. 20
— Après la mort..... 2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50
— Dans l'invisible, *Spiritisme et Medium-*
nité..... 2 fr. 50

Envoi *franco* du 34^e catalogue de livres d'occasion anciens et modernes relatifs aux

SCIENCES OCCULTES ET PHILOSOPHIQUES

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Cartomancie — Chiromancie — Démonomane — Divination — Esotérisme — Exorcisme — Franc-maçonnerie, Sectes et Sociétés secrètes — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et chimique — Messianisme — Miracles — Mystères — Mysticisme — Philosophie occulte — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Religions — Satanisme — Secrets et Recettes — Sorcellerie — Somnambulisme — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — Vampires et Spectres — Visions et Apparitions, etc., etc.

La Maison se charge de rechercher et de fournir, aux meilleures conditions les ouvrages en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES

ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURGEAT. *Respiration transcendante. Méthode de Culture psychique. Art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la Vie bien au delà des limites ordinaires.* Paris, 1907, 1 vol. in-18, édition soignée, rel. souple. Prix. 10 fr.

Cette méthode, fruit d'une grande expérience, est divisée en huit leçons qui marquent autant de degrés dans l'évolution psychique. Elle est par excellence le livre de chevet, le guide sûr de ceux qui cherchent leur voie en s'assurant le bonheur.

ARNULPHY (Dr V.). *La santé par la science de la Respiration. Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel de thérapeutique respiratoire. 2^e édit. augmentée d'un important chapitre sur la Respiration dans les sports et l'athlétisme.* Paris, 1907, br. in-8. 2 fr.

Résumé précis de l'hygiène de la respiration et son importance. 12 exercices de respiration suffisent pour développer la poitrine, fortifier le corps et traiter nombre de maladies, même la tuberculose, sans médicament.

SEDIR. *L'Evangile (Conférences). De la Naissance à la vie publique de N.-S.-J.-C.* Paris, 1908, 1 vol. in-8 (belle édition). 3 fr.

L'Evangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.

SEDIR. *Initiation.* Paris, in-12 (*rare*). 3 fr.

Les mêmes personnages que ceux des *Lettres magiques* viennent exposer les principes essentiels des Esotérismes de l'Orient et de l'Occident. Des scènes *vécues* éclairent ces récits familiers de grandes vérités.

SEDIR. *Essai sur le Cantique des Cantiques.* Paris, br. in-8. 2 fr.

Cette étude *très rare*, à l'usage des initiés, se recommande par l'élévation et l'imprévu de ses déductions.

LA BEAUCIE (Albert). *Les nouveaux horizons scientifiques de la vie.* Nouvelle édition in-18, Jésus, franco. 2 fr.
Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne.

Les procédés d'expérimentation qui sont décrits dans cette œuvre sont aussi d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

ESDIN (J.). *Contes furtifs.* Paris, 1 vol. in-12. 2 fr. 60

Sous le tissu gracieux des drames se cachent des initiations inattendues.

FAREMONT (D^e H. de). *La force d'Amour.* Paris, br. in-12. 1 fr.

Sa nature, les effets et les moyens d'acquérir sa puissance sont à la disposition de tous.

TROMELIN (Comte de). *Les Mystères de l'Univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers de Haeckel.* Paris, 1 vol. in-18. 3 fr.

Dualité de tous les corps. Lois divines. Sciences occultes. Les Esprits. Substances psychique et magique. Personnalité. Immortalité. Phénomènes de vision. Procédés des Esprits. Médiums. Origines et fins. Voyants, extatiques, mystiques. *Pendant 1200 jours, l'auteur fut en relation avec les Etres invisibles.* L'auteur, lauréat de l'Institut, appuie ses théories sur des faits intéressants à suivre dans cette œuvre de logique et de rationalisme mathématiques.